

Les Racines Sanglantes de Simandres

La nuit venait de s'installer sur Simandres, enveloppant le village d'un silence presque irréel. La lune, immense et lumineuse, baignait la place centrale d'une lueur pâle, dessinant des ombres longues et mystérieuses. L'air était frais, et chaque bruit semblait amplifié dans cette quiétude nocturne. Un hululement, un chat qui miaule, un bruit dans l'Inverse, tout était réuni pour glacer le sang du premier venu.

Tapis entre les maisons endormies, une silhouette avançait, lente, attentive, comme si elle se nourrissait de l'ombre elle-même. Autour d'elle, pas un bruit, seuls quelques grillons osaient briser le silence trop parfait de cette nuit simandrine. Son pas tranquille proposait une certaine sérénité mais à chaque petit bruit et son, la personne se figeait, se retournait, guettait, traduisant ainsi une vigilance presque féline. Sur sa nuque ses poils se dressaient jusque dans le bas de son dos. Même les poils de sa barbe frémissaient. L'entièreté de son corps était happée d'un frisson animal, incontrôlable, comme si chaque fibre de son être percevait une menace invisible. Mais un léger sourire sur ses épaisses lèvres laissait penser qu'il n'en avait pas peur, bien au contraire, il semblait profiter de l'instant. Peut-être n'était-ce pas sa première marche nocturne dans les rues de Simandres ?

L'homme reprit sa marche, toujours d'un pas lent mais assuré. Il était grand, très grand, ses pas étaient maintenant les seuls bruits audibles, lourds, et accompagnés d'un bruit de métal qui résonnait à chacun de ses pas, sûrement cet objet accroché à sa ceinture. Il le saisit alors : c'est un couteau. La longue et fine lame captait la clarté blanchâtre de la lune et scintillait comme une promesse silencieuse. Que faisait cet homme dans les rues de Simandres à deux heures du matin, avec un couteau dans les mains ? Le marcheur s'arrêta alors près d'un bosquet fleuri près des Pépinière PERRIN et s'accroupi. Il tendit le bras avec son couteau et découpa alors deux jolies fleurs. Cet homme, au physique bien impressionnant, solitaire dans la nuit, n'avait finalement pour seul but, que de ramasser des fleurs ? Il ne faut donc pas se fier aux apparences. Une fois les fleurs soigneusement misent dans un sac en plastique, le grand costaud reprit sa route en direction de l'église. Celle-ci se découpait dans la nuit comme une carcasse de pierre oubliée. Sa façade, rongée par le temps, portait les cicatrices des siècles : pierres ébréchées, fissures fines serpentant comme des veines noires, vitraux ternis qui ne reflétaient plus aucune lumière. Le clocher, austère, dominait le village tel un doigt accusateur pointé vers le ciel. Tout en haut, immobile malgré le vent, le coq de fer veillait. Ses ailes rouillées semblaient prêtes à se détacher, et sa silhouette bien droite se découpait contre la lune. Dans l'obscurité, il n'avait rien d'un symbole protecteur : ses arêtes luisaient comme une lame, et sa tête figée donnait l'impression de surveiller quiconque osait lever les yeux vers lui.

Le voilà qui arrive dans l'allée du château où il passe le long de l'Inverse entre les platanes régulièrement alignés. Puis, un nouveau bruit. Près du cours d'eau. Comme une pierre que l'on aurait maladroitement fait tomber en marchant dessus. Attiré comme un aimant, il se rapprocha jusqu'au niveau du petit pont. Dans la pénombre il n'aperçut rien, mais il voulut en avoir le cœur net et s'aventura un peu plus loin en descendant sous le pont en bois. Le son de l'eau qui court était apaisant. L'homme, toujours intrigué par le bruit qu'il avait

entendu, scrutait tout autour de lui, comme l'œil de Sauron qui surveille la Terre du Milieu. Sous l'eau, il distingua des boules blanches. Ni trop petites, ni trop grosses. Peut-être des billes que des enfants de l'école auraient pu faire tomber en jouant sur le pont.

Cet alors que le vagabond nocturne se figea. Une ombre passait plus haut. Des pas rapides firent craquer les planches en bois du petit pont. Quelqu'un passait juste au-dessus de lui. Son corps, totalement raidi par le frisson et le sang glacé dans ses veines, l'empêchait de bouger. Il excisa alors un large sourire laissant apparaître une dentition quasi parfaite. Des dents blanches comme de la porcelaine se reflétant dans la clarté de la lune. En fait, il aimait ça. Les frissons dans tout son corps semblaient être une sensation recherchée. Son shot d'adrénaline passé, il suivit du regard la silhouette de ce qui semblait, à première vue, être un homme. Plus petit et plus frêle que lui, son allure était plus vive et il prenait la direction de la mairie. Il décida alors de le suivre et remonta donc sur le chemin entre les platanes. Son ombre se cachait d'arbre en arbre pour se camoufler et ne pas se faire repérer par l'homme qu'il avait prit en filature. Arrivé sur la place du village, il vit l'homme se rapprocher vers l'arbre au gros tronc rond. Dans le noir de la nuit, simplement éclairé par la lumière nocturne, cet arbre avait l'air de tout sauf d'un arbre. Un gros gobelin difforme, un immense chaudron, une capsule temporelle... tout sauf un arbre.

Derrière un petit muret en face du Vival, il avait une vue sur son partenaire nocturne. Il le regardait roder autour cet arbre bien curieux, sujet à de nombreuses légendes. Cet arbre serait là, soi-disant, depuis 400 ans et aurait été le fruit d'expériences chimiques. D'autre raconte que c'est un bout de Mars, la planète rouge, qui se serait écrasé, il y a bien longtemps, sur cet arbre, expliquant la couleur rougeoyante de ses racines. Il y en a même qui disent qu'en son centre, on pourrait y trouver une trappe menant aux galeries d'un tueur en série. De jolies histoires à faire rêver, ou terrifier, les enfants...

Le voyeur, bien caché, aperçut l'autre homme s'accroupir face à la fissure du tronc. Que voulait-il faire ? Avait-il fait tomber quelque chose ? Cherchait-il quelque chose ? Il le vit y rentrer les bras et la tête. Il semblait vouloir tirer ou extraire quelque chose de l'intérieur de l'arbre. Ça devait être lourd car il peinait à la tâche. Cet alors qu'un bruit sourd retenti. L'homme tira ce qu'il venait de trouver sur le sol. Une forme étrange et longue, totalement inerte. On aurait dit... le corps d'un mort ! Son corps se raidi à nouveau par l'adrénaline qui courait dans ses veines. Sa chaussure racla le sol provoquant un léger bruit. La silhouette, de l'autre côté de la rue, se leva d'un coup et scruta dans sa direction. Il se baissa aussitôt pour éviter d'être vu. A quoi venait-il d'assister ?! Un meurtre ? Un meurtrier venant vérifier le corps de sa victime ? Avait-il été repéré ? Si oui, il viendrait peut-être s'occuper de lui à son tour... Il se devait de regarder à nouveau pour vérifier si en effet, le fou l'avait remarqué. Il se redressa et regarda d'un œil l'autre côté de la rue. Plus rien... Le tueur avait disparu. Nouveau frisson parcourant le corps du vagabond nocturne, et toujours accompagné d'un petit sourire. N'y avait-il donc aucune situation pouvant l'effrayer ? Il se releva complètement pour vérifier tout autour de lui mais toujours rien. Rien que la pénombre, de plus en plus épaisse. Un nuage passait devant la lune filtrant drastiquement la luminosité de la nuit, plongeant un peu plus la place de Simandres dans les ténèbres de cette terrifiante nuit. Il avança vers le gros arbre, attentif au moindre bruit autour de lui. Arrivé à hauteur du tronc bien rond, il vit le corps de la victime que l'autre n'avait même pas prit le temps de remettre à l'intérieur.

Allongé sur le ventre, il ne voyait que l'arrière de son crâne recouvert d'insecte. L'odeur nauséabonde de l'homme inerte était prenante. C'est alors que derrière lui, il entendit des pas rapides. Il se retourna et l'homme lui cria :

- C'est toi ! Je te reconnais !

Il se jeta sur lui et tombèrent au sol ensemble. Puis, plus un mouvement. Les deux hommes étaient au sol et ne bougeaient plus. Alors, les ombres difformes remuèrent et l'un des deux se releva laissant l'autre au sol, tout tremblant. Le voyeur avait eu le temps de sortir son couteau et de le planter dans le ventre de son assaillant. Une flaque rouge inondait son t-shirt. Pourquoi lui avait-il dit qu'il le reconnaissait ? Savait-il ce qu'il avait fait, ou même, qui il était ? À ce moment-là, le vagabond nocturne, son couteau à la main, trancha la gorge pour terminer le travail. Alors le sang gicla sur les racines du gros arbre. Et comme si cela ne suffisait pas, il se rapprocha du corps, posa ses mains sur le visage du cadavre et à l'aide de ses deux pouces, les enfonça dans les orbites pour en extraire les yeux. Terrible spectacle. Une fois les yeux arrachés, il les mit soigneusement dans sa poche et récupéra les fleurs découpées plus tôt dans la soirée. Il les déposa, chacune d'entre elles, dans chacune des deux orbites. Une macabre signature ? En fait...c'était donc lui le fou. Le tueur. L'autre n'avait finalement que découvert la cachette de ses victimes. En plein milieu d'un village, sur la place centrale. Il traîna ensuite le corps du pauvre homme vers l'arbre et sans peine, le fit rentrer dans le tronc par la fissure. Combien y avait-il encore de cadavre à l'intérieur ? L'assassin reprit ensuite son chemin en sens inverse en direction de l'église et s'arrêta vers le petit pont, en descendant jusqu'au bord du ruisseau. Là il sorti les yeux de sa poche et les posa dans l'eau qui ne cessait de courir. Les billes blanches dans le cours d'eau n'en étaient donc pas. C'étaient les yeux de ses précédentes victimes. Un dernier sourire du marcheur de nuit laissant une dernière fois apparaître ses dents blanches, comparables à celles d'un vampire. Et celui-ci reprit son chemin entre les platanes. Sa silhouette malfaisante se perdit dans les méandres de la nuit qui était devenu maintenant bien plus sombre qu'en début de soirée.

Un conseil serait de mise maintenant, ne vous baladez pas seul le soir dans les rues de Simandres. Les rues n'y sont pas vraiment si calmes et tranquilles qu'on voudrait le croire.